

Brume de Fjords

Renée Vivien



Lemerre, Paris, 1902

Exporté de Wikisource le 05/08/20



TABLE

PREMIÈRE PARTIE

(TRADUITE DE POÈMES NORVÉGIENS)

Les Vents

Le Cygne Noir

Lamentation

La Mendiante

Les Morts

L'Ondine

Les deux Amours

Les Rivaux

La Cité humaine

La Vieille

L'Épouse acariâtre

Les Fleurs sans Parfum

DEUXIÈME PARTIE

La Sirène muette

Conte du Deux Novembre

Légende du Saule

L'Impossible Perfection

La Genèse Profane



Les Vents



LES VENTS Comme je m'acheminai
vers la colline, je rencontrai le Vent
du Nord.

Il était vêtu d'un grand manteau de neige et sa couronne
de glaçons étincelait.

Il me dit : « Laisse-moi t'emporter vers les immuables
blancheurs.

« Tu verras les aurores incomparables, les mers
immobiles et lumineuses, les montagnes de cristal qui
flottent sur les eaux et les solitudes pâles au fond de
l'éternel silence. »

Je répondis au Vent du Nord :

« *Mon âme est retenue au village par le sourire indécis
d'une vierge.* »

Le Vent du Nord s'enfuit dans un frisson d'ailes.

Comme je m'acheminai vers la colline, je rencontrai le
Vent de l'Est.

Il était vêtu de pourpre et sa couronne de rayons
flamboyait.

Il me dit : « Laisse-moi t'emporter vers la lumière.

« Tu verras le faste des couleurs, les dorures des
pagodes aux clochetons bizarres, le chatouillement soyeux
des robes de mousmés et la naissance glorieuse du Soleil. »
Je répondis au Vent de l'Est :

« Mon âme est retenue au village par le sourire indécis d'une vierge. »

Le Vent de l'Est s'enfuit dans un frisson d'ailes.

Comme je m'acheminai vers la colline, je rencontrai le Vent du Sud.

Il était vêtu d'or et sa couronne d'étoiles resplendissait.

Il me dit : « Laisse-moi t'emporter vers l'azur.

« Tu verras les forêts aux végétations paradoxales, la grâce des lionnes et la subtilité des panthères, les reptiles indolents et splendides, les temples et les ruines, les sphinx accroupis dans les déserts, les oasis et les mirages, et l'inexprimable magnificence des fleurs. » Je répondis au Vent du Sud :

« Mon âme est retenue au village par le sourire indécis d'une vierge. »

Le Vent du Sud s'enfuit dans un frisson d'ailes.

Comme je m'acheminai vers la colline, je rencontrai le Vent de l'Ouest.

Il était vêtu de vert tendre et sa couronne de perles rayonnait.

Il me dit : « Laisse-moi t'emporter vers la mer.

« Tu verras l'infini des horizons ruisselants et le charme mystique des brumes, le passage des voiles dont la blancheur légère se colore, vers le soir, de violet et